

Les Acadiens contribuent à la recherche sur le cancer



La tradition lors de la Journée Terry-Fox est de présenter un gaminet (t-shirt) à la personne qui a recueilli le plus de dollars. Cette année, le gaminet a été remis à Florence Arsenault d'Abram-Village, qui a recueilli 530 \$. On la voit (au centre gauche) qui reçoit le guminet des mains du président de la Légion, Austin Poirier; qui a ramassé 337 \$. A son côté, on voit Marguerite Gallant du Cap-Egmont, qui a recueilli 218 \$. Ils sont entourés d'autres participants à la Journée Terry-Fox. Au total, on a recueilli environ 2 000 \$ dans la région.

Par Jacin the LA FOREST

Dimanche, c'était la 17^e Journée Terry-Fox. Partout dans l'île, des groupes se sont organisés dans le but de recueillir des fonds pour aider à la recherche sur le cancer.

C'est dans ce but qu'une vingtaine de personnes se sont inscrites à la marche Terry-Fox, à Wellington. Pendant les jours précédant la course, elles ont approché des gens, leur demandant de les appuyer. «On ramasse des petits montants, des fois 3 \$, des 5 \$, les gens sont toujours prêts à donner» dit Austin Poirier, président de la Légion de Wellington, qui a ramassé un total de 337 \$.

Parmi les marcheurs, il y avait

Évangéline Gallant. «C'était la première année que je faisais la course. L'année passée, mon mari est mort du cancer, moi-même j'ai été opérée pour un cancer et j'ai un de mes fils qui a eu un cancer». Évangéline ne comprend pas bien pourquoi il y a eu tant de cancer dans sa famille proche. «Pourtant, on a toujours cultivé nos propres légumes sans utiliser de produits chimiques, on croyait qu'on mangeait bien. Il faut faire plus de recherche sur le cancer, pour trouver ce qui cause cela» dit-elle. Grâce à sa participation à la course, elle a pu contribuer une centaine de dollars à la recherche.

C'est aussi pour aider à la recherche qu'Anne Gallant de

Saint-Timothée et Michel Gallant d'Urbainville ont fait la marche. «Moi, cela fait 10 ans cette année que je participe à cette journée» dit Michel Gallant.

Yvette Collicut de Saint-Raphaël participe à la Journée Terry-Fox avec sa fille Stéphanie, pour la deuxième année. «C'est pour une bonne cause. En général, je donne à toutes les campagnes» dit-elle.

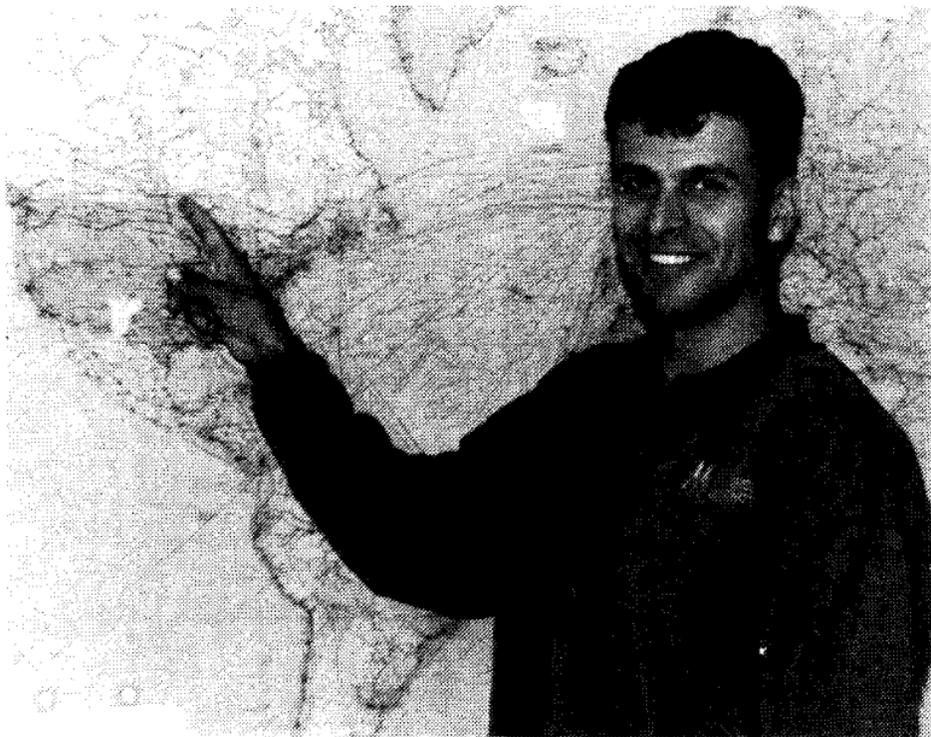
Florence Arsenault d'Abram-Village a ramassé la belle somme de 530 \$ en prévision de la marche. «J'ai demandé aux compagnies avec lesquelles on travaille et elles ont toutes été très généreuses. Et j'ai demandé aussi à des individus». Il y a six ans, Florence a eu un cancer, pour lequel elle a subi des

traitements. «J'ai vraiment été bien traitée à l'hôpital. Ils ont pris bien soin de moi» dit-elle.

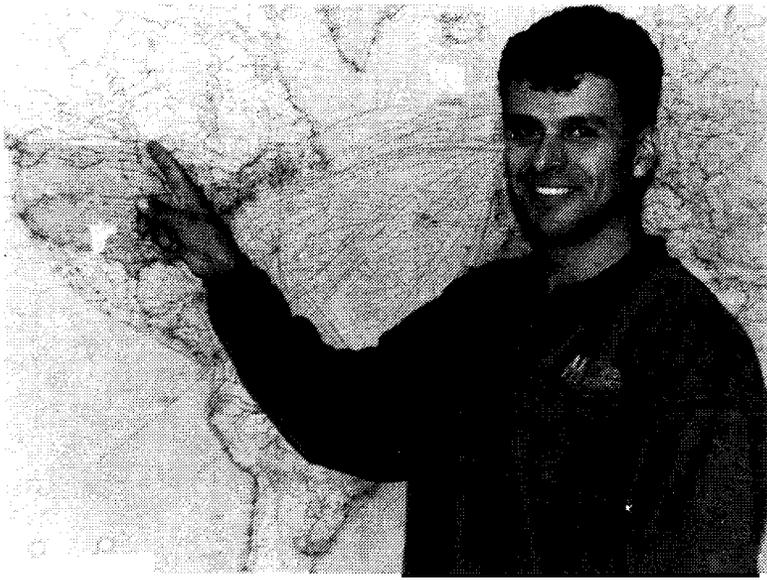
Elle avoue que le cancer a changé sa vie. «J'apprécie bien plus la vie et je me lamente pas tant pour des petites affaires» dit-elle. Régulièrement, elle passe des examens et chaque fois, elle espère que tout se passera bien. «On prend cela une journée à la fois».

Florence a ramassé 530 \$. Son amie Annie Arsenault est plus timide lorsque ça vient à demander de l'argent, même si c'est pour une bonne cause. «J'ai de la misère à m'avancer pour demander, mais cela fait neuf ou 10 fois que je participe à la Journée Terry-Fox et cette année, j'ai ramassé un petit 40 \$». ★

Traversée du Canada à bicyclette : Alvin Gallant raconte son voyage



Dans la classe où il enseigne les sciences humaines, à l'École Évangéline, Alvin Gallant pointe du doigt le centre longitudinal du pays, qu'il a traversé au cours de son voyage.



Dans la classe où il enseigne les sciences humaines, à l'École Évangéline, Alvin Gallant pointe du doigt le centre longitudinal du pays, qu'il a traversé au cours de son voyage.

Pur Jacinthe LAFORÉST

«Tout ce qui était prévu, c'était le vol jusqu'à Vancouver. Le reste était dans l'air du temps». Alvin Gallant de Mont-Carmel est parti de Vancouver le 2 juillet. Avec son vélo et ses quatre sacs, il avait pour objectif de traverser le Canada jusqu'à l'Île-du-Prince-Édouard.

Dans son esprit, il avait appelé ce voyage «Mon marathon de la confiance». Confiance dans le sens où, totalement seul, il n'avait pas le choix que d'avoir confiance en lui, et aux personnes qu'il allait rencontrer au fil du voyage.

«Les deux premières semaines du voyage, j'étais sur mes gardes. J'étais nerveux. Je ne me sentais pas totalement en sécurité. Et puis, un de mes cousins m'a rejoint et on a traversé les Rocheuses ensemble, jusqu'à Edmonton. Pendant ces 10 jours, j'ai pris beaucoup de confiance en moi, et j'ai gardé cette attitude-là tout le reste du voyage. Et c'est à partir de ce moment-là que j'ai commencé à vraiment ren-

contrer les gens» raconte Alvin Gallant.

«J'ai eu l'occasion de faire des bouts de voyage avec sept personnes différentes, incluant un Japonais et un Suisse. J'ai même campé avec eux. C'était très intéressant de pouvoir partager mes expériences et de les entendre raconter les leurs. Aussi, dans les Prairies, j'allais chez des fermiers et je leur demandais la permission de camper chez eux, j'ai toujours été bien reçu. Une seule fois, les fermiers ne se sentaient pas à l'aise avec l'idée d'avoir un étranger chez eux mais ils m'ont tout de même aidé à me trouver un endroit où passer la nuit».

«À plusieurs reprises pendant le voyage, j'ai eu le sentiment que la vie me donnait ce dont j'avais besoin. Une fois, j'ai eu un petit accident avec mon vélo, ma roue était complètement tordue. Je ne pouvais plus avancer. J'ai alors commencé à faire du pouce. Le bonhomme qui a arrêté savait comment réparer les bicyclettes et il avait dans son camion tout l'équipement qu'il fallait. Une autre fois,

je me sentais vraiment déprimé et fatigué. J'arrive le soir à un terrain de camping, et je rencontre quelqu'un qui faisait la même route que moi à bicyclette. Le lendemain on est partis ensemble et cela m'a redonné du courage».

Alvin Gallant est un athlète. «Dans tous les sports auxquels j'ai participé j'ai connu du succès. Je voulais dépasser les limites que j'avais déjà atteintes. Mais j'avoue que psychologiquement, ça été difficile. C'est seulement à la fin de la première journée de vélo que j'ai vraiment pris conscience que j'étais à l'autre bout du pays, à 6 000 km de chez moi et que j'avais **deux** mois pour traverser. Il a fallu que je m'entraîne à me fixer des objectifs précis et réalisables en peu de temps, pour me prouver que j'avançais, que je me rapprochais de chez moi».

C'est ainsi que la traversée d'un fuseau horaire devenait un accomplissement important. «À un moment donné, en plein milieu de nulle part, il y avait une enseigne qui indiquait le changement d'heure. J'ai fait «Yes» dit Alvin Gallant, accompagnant l'expression du geste qui va normalement avec.

Le plus long 10 milles du voyage

Alvin Gallant pouvait, les bonnes journées, franchir des distances de 150 à 200 km. Par contre, la malchance s'acharnait parfois. «Une fois, cela m'a pris quatre heures à faire 10 milles. J'ai fait trois crevaisons, à la troisième, ma pompe à air a brisé. En me rendant au garage, je me suis fait arrêter par les policiers. Je n'avais pas le droit d'être sur cette route en bicyclette (c'était une section aux États-Unis). J'ai fait quatre garages avant de trouver une pompe à air qui marchait. J'étais dans l'état du Michigan, à Sault Sainte-Marie et je me suis un peu égaré. Puis, j'ai traversé le pont

vers Sault Saint-Marie en Ontario, et les douaniers ont fouillé mes sacs».

Alvin s'est arrêté à Ottawa, au bout de 4 800 km de route, pour raison de santé. Sa bicyclette et son équipement sont restés là-bas chez des parents. «J'ai l'intention de finir mon voyage un jour, soit l'été prochain ou l'été d'après. Cela me prendrait environ deux semaines, je pense».

Alvin est enseignant à l'École Évangéline et parmi les cours qu'il enseigne, il y a les sciences humaines dont la géographie fait partie. «J'ai l'impression que mes étudiants sont plus attentifs à ce que je dis. Si je parle par exemple du centre longitudinal du pays,,

tout près de Winnipeg, et que je leur dis que je l'ai traversé, j'ai le sentiment qu'ils écoutent».

Tout au long du voyage, Alvin a pris des notes dans un journal de bord. Il a aussi pris les adresses de toutes les personnes qu'il a rencontrées et il a l'intention de communiquer avec elles, tôt ou tard, pour leur donner des nouvelles.

Dès son retour, il s'est aussi rendu compte que bien des gens dans la communauté avaient pensé à lui, à son voyage, avaient souvent demandé des nouvelles. «Des gens m'ont dit qu'ils avaient prié pour moi. Cela m'a fait chaud au cœur». ★

On veut un terrain de golf dans la région Évangéline

L'intérêt dans la région Évangéline pour un terrain de golf de haute qualité continue de s'accroître. C'est ce qu'affirme Mme Louise Comeau, présidente de la Société de développement de la Baie acadienne, selon un communiqué.

En 1995, un groupe composé de l'Association touristique Évangéline, de la Société de développement de la Baie acadienne et du Groupe Capital-Risque de la Baie acadienne a soumis un rapport intitulé «*Évangéline Golf Project*» au ministère de Développement économique et du Tourisme.

Dans le rapport, on a énuméré les forces de la région comme étant l'hébergement, la disponibilité de terres, une vue de l'océan, des restaurants et des compétences bilingues. Celles-ci sont de grands atouts qui compléteraient bien un terrain de golf écologique dans la région, lesquels sont également considérés importants selon les critères de développement pour un terrain de golf, élaborés par Tourisme Î.-P.-É.

De plus, on a approché des investisseurs privés et ils se sont montrés intéressés à participer à ce projet communautaire.

Le comité organisateur s'attend de finaliser un plan stratégique d'ici le début octobre.

Selon Mme Comeau, la Société de développement de la Baie acadienne travaille de près avec Le Village afin d'établir un nouveau terrain de golf qui contribuerait à prolonger la saison touristique dans la région de Prince-Ouest de dix semaines pour un total de vingt. Par ailleurs, un terrain de golf dans la région Évangéline entraînerait des avantages pour les terrains de Summerside et de Mill River. Les trois sites ensemble pourraient offrir de très bons forfaits pour attirer un plus grand nombre de touristes dans cette partie de l'île. La Société de développement de la Baie acadienne souhaite travailler en collaboration avec la communauté, les investisseurs privés et le gouvernement afin de réaliser ce projet. ★

Des Acadiens participent à la victoire



Sur la photo on peut voir l'équipe Summerside United qui s'est méritée le titre de championnat provincial dans la division B en soccer. Au premier rang de gauche à droite : Sam Arsenault, Daniel Costa, Jarred Peters, l'entraîneur Jason Reid, le capitaine Thane Simms, Keir Campbell, Étienne Gallant. À l'arrière-plan, Cor Arsenault, Daniel Schaefer, Curtis Fraser, Buddy Farish, le gardien de but Chris Cannon, Kevin Moase, Rémi Thériault et Pierre Gallant. Absents pour la photo: Billy Miller et l'entraîneur Hans Schaefer.

Par Jacinthe **LAFORÉST**

L'équipe de soccer *Summerside United* a été couronnée championne provinciale dans la division B, au terme du championnat provincial tenu à Charlottetown récemment.

Quatre athlètes acadiens de la région Évangéline faisaient partie de l'équipe et ont ainsi contribué à cette victoire. Ces quatre athlètes sont Étienne Gallant, Pierre Gallant, Rémi Thériault et Cory Arsenault.

«C'est le deuxième été qu'on

joue dans cette équipe. Il fallait faire les essais avec les autres qui voulaient jouer dans l'équipe. Et on a été choisis» explique Pierre Gallant, de Baie-Egmont, qui jouait à l'avant, avec Étienne Gallant.

Lors du championnat provincial, l'équipe de Summerside a d'abord vaincu Charlottetown en semi-finale, par le compte de 1 à 0. La partie finale opposait Summerside à Winsloe. À la demie de la partie, Summerside menait 4 à 0. La partie s'est soldée par le compte de 5 à 3.

Ce championnat est agréable pour les jeunes athlètes mais n'est guère surprenant, lorsqu'on sait que l'équipe dont ils faisaient partie est demeurée invaincue durant toute la saison régulière. «On n'a pas perdu *une* fois dans toute la saison régulière. On a joué cinq parties à l'extérieur et cinq parties à Summerside» dit Pierre Gallant.

Avec Étienne Gallant, Pierre jouait à l'avant. Ce sont ces joueurs qui sont en première ligne pour compter les buts. Le rôle des joueurs de demi, la position que Cory

Arsenault occupait, est de contrôler le jeu et le ballon. Les joueurs de défense, comme Rémi Thériault, sont là pour empêcher l'autre équipe de compter et pour intercepter leurs passes.

«J'ai commencé à jouer au soccer à Québec, où j'ai vécu deux ans, et quand je suis revenu à l'île, j'ai essayé d'autres sports mais je suis revenu au soccer» dit Rémi Thériault, qui aime beaucoup ce sport.

«C'est un sport qui est différent, il faut être habile et être en forme, et il faut aussi être rapide et bien connaître ses coéquipiers. Le jeu d'équipe dans ce sport est vraiment important. Ce n'est pas un sport violent, si tu le compares au hockey par exemple, mais le jeu peut être dur physiquement, et il peut y avoir des contacts avec d'autres joueurs. Dans ce temps-là, c'est les arbitres qui décident» dit Rémi Thériault, qui a trouvé l'expérience de la victoire très motivante.

Sur les quatre athlètes qui jouaient au soccer cet été, trois ont joint l'équipe de soccer senior de l'École Évangéline à titre de recrues et joueront ainsi durant toute la saison d'automne.

Soccer scolaire

L'entraîneur est Paul Cyr, professeur d'éducation physique. «Je suis content d'avoir ces trois nouvelles recrues. Ils ont joué tout l'été, ils ont eu l'expérience de la victoire, ils sont motivés...Lorsque les recrues sont de bons calibres, et qu'on a avec nous des vétérans qui connaissent bien le jeu, cela nous fait des équipes équilibrées. En plus, quand on a de bonnes recrues, cela pousse nos vétérans à faire encore mieux. On devrait avoir une belle saison» dit Paul Cyr.

La saison de soccer est à peine entamée. L'équipe n'est pas encore définitivement formée. «J'ai besoin de voir mes joueurs sur le terrain, dans une vraie partie, avant de décider. Sur le terrain, j'ai besoin de 11 joueurs, mais on peut en garder jusqu'à un maximum de 18, pour les remplacements et autres».

Lasaison débute avec des tournois invitation hors concours, comme celui qui a eu lieu à Westisle en fin de semaine. Durant la saison, l'équipe de l'École Évangéline va jouer 10 parties contre 10 équipes. Si l'équipe termine dans les six premiers rangs, elle passe ensuite aux demi-finales et aux finales provinciales. ★

Les Clubs 4-H se réunissent à Abram-Village



(J.L.) Depuis plusieurs années, le terrain de l'Exposition agricole et du Festival acadien de la région Évangéline est le lieu du rassemblement d'automne des Clubs 4-H de la province. Cette foire rurale de la jeunesse avait lieu les 5 et 6 septembre et incluait un grand nombre de compétitions amicales et de concours, tous plus plaisants

et comiques les uns que les autres.

Les membres du Club 4-H Évangéline étaient au rendez-vous.

Sur la photo, nous voyons quelques membres qui présentent différents aspects des activités du Club. Nous voyons d'abord Mike Arsenault, qui travaille le bois; Karine Gallant secrétaire du Club et dont le projet était l'élevage d'un

veau; Marc Arsenault, qui est aussi dans le groupe du travail sur bois; Aimée Arsenault, qui travaille le bois; Lucia Arsenault, qui a l'intention de devenir membre et qui représente la relève du Club; Stéphane Bernard, qui a participé dans le projet des photographies; on voit ensuite Ginette Arsenault, Liane Gallant et Nicole Arsenault, qui étaient toutes trois inscrites dans le projet de cuisine. ★



Sur le bout de la langue

PI a idoyer pour un anglicisme

Par Annie **BOURRET (APF)**

Eh bien, pournefois, la linguiste préfère l'anglicisme au terme français... Lire des équivalents français comme inondation, arrosage, postage tous azimuts et multipostage abusif me donne envie de commencer un croisade en faveur du terme spam et de ses dérivés. Ne vous méprenez pas : les termes mentionnés au paragraphe précédent sont parfaitement français. **Ils** sont d'ailleurs proposés par l'Office de la langue française. Et je ne militerais jamais pour remplacer mitraillede par flaming (envoyer des messages furieux, parfois obscènes, souvent vitrioliques, avec une fréquence évoquant la mitraillede -l'anglais ayant retenu la métaphore du lance-flammes). Mais j'ai des circonstances atténuantes pour préférer spam. Tout d'abord, il s'agit d'un nom propre à l'origine, tout comme Internet (ou poubelle, silhouette et **sandwich** pour n'en mentionner que quelques-uns). Le **Spam**, c'est de la viande en conserve vendue partout en Amérique du Nord. La valeur nutritive de ladite viande se transpose

parfaitement aux messages spam : vides, sans intérêt et coûtant cher. Plusexactement, les messages envoyés par les spammeurs font la publicité de produits, annoncent la fin du monde ou promettent de devenir riche par divers moyens comme les chaînes de lettres. Tout comme la mitraillede de messages, le spam est tout à fait contraire à l'esprit de la **netiquette**. Autre circonstance atténuante pour **«anglicisme»** : la facilité de créer des dérivés avec le mot spam (spammeur, spammeuse, spammer, **anti-spam**). Je concède qu'on peut parfaitement créer des dérivés avec inondation (inonder, inondeur, inondeuse, anti-inondation) et arrosage (arroser, arroseur, arroseuse, **anti-arrosage**). Avec un peu de mauvaise foi, par contre, je pense que les dérivés posteur tous azimuts (de postage tous **azimuts**) et multiposteuse abusive (de multipostage abusif) n'existeront jamais. Ils sont tout simplement trop longs. Quant à inondation et arrosage, ils sont déjà «occupés» sémantiquement dans notre langue, c'est-à-dire qu'ils ont déjà un sens bien concret. Pour évoquer le spam avec inondation et

arrosage, il faut donc faire un effort mental de transposition. Effort que le terme spam n'exige pas en français, sans parler de sa concision. Pour être franche, le terme spam me rappelle les cas de hot-dog et fax, aujourd'hui francisés. De chien chaud à saucipain, tous les équivalents français de hot-dog sont restés dans la gorge des francophones. Quant à fax, la partie était perdue d'avance, puisque Victor Hugo lui-même avait utilisé le mot latin **facsimile**, d'où l'anglais a tiré son abréviation fax. Si on faisait un pari sur l'avenir de spam? Une petite recherche rapide dans le Web avec le mot-clé spam en français a produit 137 sites, où j'ai trouvé les dérivés anti-spam, spammer et spammeur. Avec, en prime, l'équivalent français de junk e-mail, le **courrier-poubelle**. On a francisé le terme **netiquette**, on a conservé le nom propre Internet dont on a tiré l'heureux dérivé internaute. Pourquoi faire la fine bouche devant le spam?

Faites parvenir vos commentaires par courriel à abouret@bc.sympatico.ca

La pièce de théâtre Port-LaJoye reprend du service

Par **Jacinthe LAFOREST**

La pièce de théâtre Port-LaJoye sera de retour sur scène les 14 et 15 novembre au théâtre Jubilee, à Summerside. «La majorité des comédiens et des comédiennes reviennent. Et pour les rôles que nous avons à combler, nous avons des personnes qui étudient présentement le texte. J'ai eu des appels tout l'été de personnes qui étaient intéressées à faire partie de la distribution» dit Noëlla Arsenault-Cameron, qui a été embauchée à temps partiel par La Belle-Alliance pour mener ce projet à bien.

Elle estime qu'au fil des années (la pièce musicale circule depuis 1991), Port-Lajoie s'est acquise une crédibilité et un prestige qui donnent envie aux gens de participer.

Noëlla Arsenault-Cameron est très enthousiaste lorsqu'elle pense aux comédiens de la pièce, qui ont tous beaucoup travaillé, chacun de leur côté, depuis les premières représentations de Port-LaJoye. On pense à Floyd LeClair, qui a joué cet été dans Gabriel et Évangéline, à

Monic Gallant qui a joué à plusieurs reprises dans la Cuisine à Mémé depuis ce temps et à tous les membres de la chorale et la troupe des danseurs, qui ont tous beaucoup travaillé de leur côté. Claude Brisson sera de retour de même qu'Agno Arsenault. Les répétitions vont débiter sous peu, avec Jacintha Bernard-Henry dans le rôle de Rose (le rôle que Marcella Richard jouait). «Jacintha suit présentement des cours de chant et elle utilise les chansons de la pièce pour ses répétitions», indique Noëlla Arsenault-Cameron.

Il y aura d'autres changements dans la distribution notamment dans le rôle de Sylvain, qui était assumé par Réal Pelletier et qui n'a pas pu s'engager cette fois-ci dans la production. «On a des personnes en vue pour ce rôle».

«La pièce demande de 35 à 39 comédiens, selon qu'on puisse combiner des rôles ou non» Noëlla explique que le texte original de la pièce, écrite par Paul D. Gallant au début des années 1990 pour le compte de La Belle-Alliance, incluait des rôles de Mi'kmaq. «Pour

différentes raisons, on n'ajama pas faire la pièce avec des personnages Mi'kmaq mais cette fois-ci je tiens absolument à ce qu'on ramène ces rôles-là. Les Mi'kmaq sont très importants dans notre histoire et il est important qu'ils soient représentés dans la pièce».

Il y aura également quelques autres changements dans la pièce qui sera présentée à Summerside pour la première fois. «Le rôle de Port-LaJoye maintenant est un rôle d'éducation de la population en général. On veut que la pièce soit utilisée comme un outil d'apprentissage, alors il faut qu'on s'ajuste un peu sans nécessairement compromettre nos principes. On s'attend à ce qu'un bon nombre d'anglophones viennent voir la pièce et on le souhaite d'ailleurs. Pour nous, il n'est pas question de faire la pièce en anglais mais nous allons essayer d'inclure de courtes explications en anglais, au début de chaque scène, 'de manière à faciliter la compréhension et à rendre l'expérience plus profitable», explique Mme Cameron.

Il y a de la Louisiane dans l'air

Présentement, Paul D. Gallant, qui est l'auteur de Port-LaJoye, est en Louisiane. Il a écrit une seconde partie à la pièce, qui s'appelle Pierre-Part. La production sera présentée les 20 et 21 septembre en Louisiane.

Il y aurait aussi des projets de tournée conjointe des deux pièces de théâtre aux Maritimes, pour l'été 1998. «Ce serait une tournée double. Un soir, les gens verraient Port-



Malgré tous les projets qu'elle mène de front, Noëlla Arsenault-Cameron semble tout à fait calme. Elle a même le temps de siroter un café, tout en discutant avec les journalistes.

LaJoye et le lendemain, ils verraient Pierre-Part», explique Noëlla Cameron. Mais il y a plus. On le sait, le deuxième Congrès mondial acadien aura lieu en Louisiane en 1999, au mois d'août. À partir du début de l'année, il y aura ce qu'on appelle la Francofête, une sorte de long festival où l'on fera des activités de pré-congrès. «On pense à faire une tournée scolaire au printemps 1999» dit Noëlla Cameron, qui continue d'être surprise par l'impact que le projet «Entre Cousins» a eu en Louisiane. Encore cet été, elle a reçu chez elle des gens de la Louisiane qu'elle avait rencontrés là-bas. «J'ai reçu la visite de Cynthia Holland, la présidente des Amis du Français du Pierre-Part, dans le courant de l'été. Un jour j'ai reçu un fax d'une personne que je ne connaissais pas. Elle venait à l'île

avec 17 personnes. Elle a appelé au bureau du Codofil (l'équivalent de la SSTA en Louisiane) pour avoir mes coordonnées. Elle voulait savoir si la pièce Port-LaJoye jouait cet été. Ils sont allés à la Cuisine à Mémé et je suis allée les rencontrer au Musée acadien».

La pièce de théâtre Port-Lajoie a été présentée pour la première fois à Charlottetown en novembre 1991. En 1994, la pièce a été présentée à Westisle et à Memramcook. C'était l'année du Congrès mondial acadien. Dans la salle à Memramcook, il y avait un sénateur de la Louisiane, qui a invité plus ou moins formellement la troupe à se rendre en Louisiane, ce qu'elle faisait en avril 1995.

«Les gens nous disaient qu'on rêvait en couleur, que c'était impossible, mais on l'a fait». ★

Une chanson et un logo sont choisis

(J.L.) L'église de Mont-Carmel aura 100 ans en 1998 et les festivités seront lancées dès le 1^{er} janvier. En prévision de ces fêtes, le comité organisateur a lancé un concours visant à trouver une chanson thème de la fête et un logo. Les deux gagnantes sont Rita Arsenault pour le logo, et Léonie Richard pour la chanson, toutes deux de la paroisse de Mont-Carmel.

«C'est la première chanson que j'écris, pour dire vrai. J'ai lu l'histoire de l'église et j'ai pensé à l'endroit où elle était située, au bord de la mer, et j'ai pensé aussi aux travailleurs qui l'avaient construite. Il me semblait que je les voyais monter cette église, avec l'aide de Dieu. Et j'ai aussi pensé à nous autres, qui sommes reconnaissants de ce que nous avons». Ce sont toutes les choses qui ont inspiré Léonie, dans l'écriture, paroles et musique, de la chanson thème.

Rita Arsenault a quant à elle dessiné le logo des célébrations. Tout simple, il représente l'église de Mont-Carmel dans un médaillon de forme ovale. Sur l'église, une bannière indique 100 ans. Les mentions Notre-Dame-du-Mont-Carmel et 1898-1998 sont également incluses. «Pour les couleurs, je pensais que le brun rouge de la brique et le vert seraient appropriés». Le logo servira à identifier les activités du Centenaire, les lettres et cartes d'invitation et pourrait aussi être imprimé sur des souvenirs, comme des tasses à café, etc.



Rita Arsenault et Léonie Richard sont les gagnantes du concours de logo et de chanson en prévision des fêtes du Centenaire de l'église de Mont-Carmel. On les voit ici en compagnie de Aldine Richard, présidente du comité organisateur des fêtes, qui leur présente leur prix. ★

Les inscriptions ont monté en flèche au Jardin des étoiles

Par Jacinthe **LAFORÉST**

Cette année, les inscriptions ont monté en flèche au Jardin des étoiles, le centre préscolaire francophone de la région de Summerside. «Dans notre classe

de maternelle, nous avons 10 enfants et dans notre classe de deuxième année de suite.

de maternelle, nous en avons six.

Nous avons encore de la place pour deux en maternelle et pour quatre en prématernelle, dit Sylvie Plourde-Farrell, qui est

éducatrice à Summerside pour la

Le programme de maternelle est offert trois jours par semaine, les lundi, mercredi et vendredi, de 9 h à 14 h. «Nous utilisons différents outils, entre autres le pro-

gramme «Imagine» et un programme de refrancisation qui s'appelle «Paul et Suzanne», que nous avons eu l'année passée. Nous utilisons aussi ce programme en prématernelle, selon les besoins».

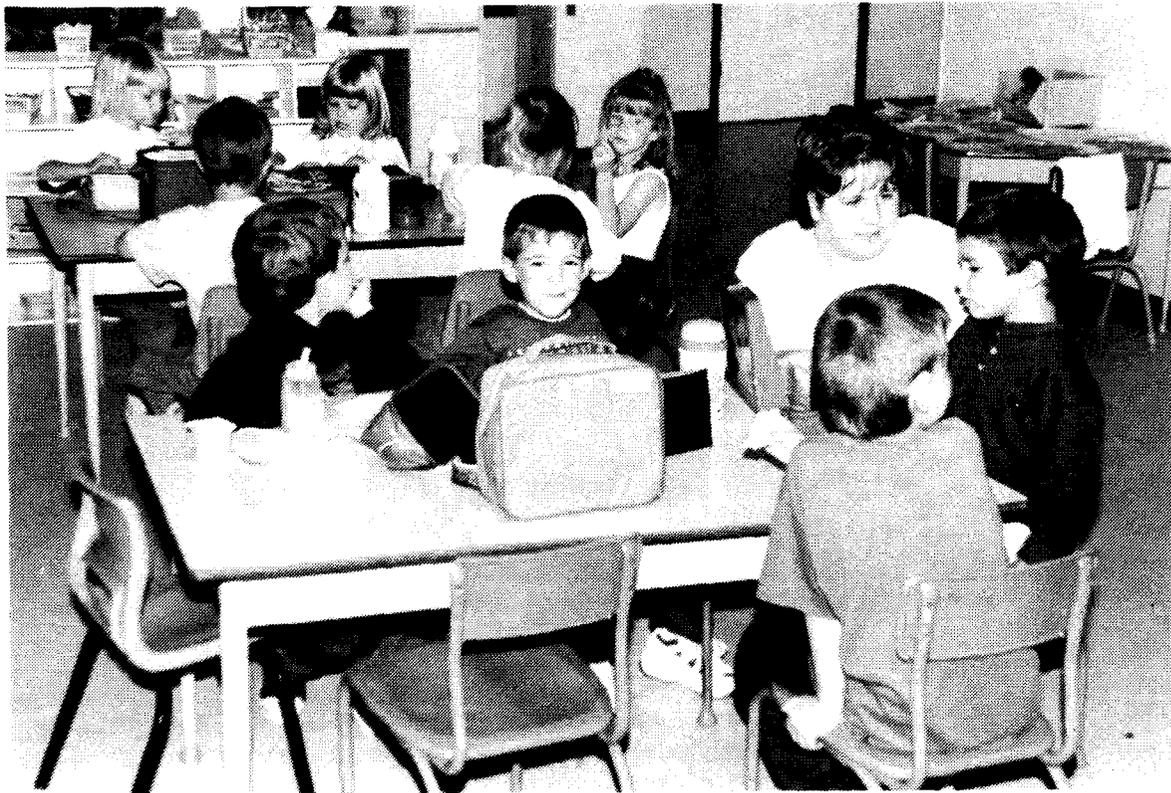
Dans les deux classes, celles de maternelle et de prématernelle, le niveau de connaissance du français des enfants varie énormément. Certains ne connaissent pas le moindre mot, d'autres parlent le français couramment.

Parmi les nouveautés de la saison, le Jardin des étoiles est situé dans un nouveau local, au sous-sol du Centre Kinsmen, sur la rue North Market à Summerside. «Notre local est plus grand que l'année passée, nous avons deux salles et nous avons aussi accès à la grande salle en haut, que nous

utilisons comme gymnase», indique Sylvie.

Ces grands locaux sont très utiles et pourraient l'être encore plus au fur et à mesure que la saison avance. En effet, il y a un projet de garderie dans l'air. «On a fait un sondage auprès des parents pour voir s'ils auraient besoin d'un service de garderie avant l'ouverture du programme et après, et plusieurs ont dit leur intérêt. Nous pensons pouvoir embaucher une personne de plus pour offrir ce service, de 7 h 30 à 9 h environ le matin, et de 14 h à 17 h 30 environ l'après-midi.

Les personnes qui sont intéressées à en savoir plus sur le Jardin des étoiles et sur les services d'éducation et de garde peuvent communiquer avec Sylvie au 436-0475. On peut aussi communiquer avec Brigitte Loignon au 436-488 1. ★



L'heure du dîner au Jardin des étoiles est un temps que tous apprécient.

Savoir lire et savoir écrire, c'est normal

Au cours de la semaine, j'ai eu l'occasion de parler avec beaucoup de monde oeuvrant dans le domaine de l'alphabétisation. Les chiffres peuvent paraître différents où contradictoires même, selon la façon dont ils sont compilés, mais au fond, ils disent tous la même chose et c'est là le drame. Une grande proportion de la population adulte à l'Île-du-Prince-Édouard ne sait pas lire, ni écrire ni compter.

De fait, j'ai été totalement surprise de constater que les personnes qui sont considérées comme sachant très bien lire et écrire sont l'exception à l'île, ne formant que 8 pour cent de la population adulte.

Trente pour cent des adultes insulaires, anglophones, francophones et de quelque autre origine, se situent au niveau 1 des capacités de lecture et d'écriture (le niveau le plus bas). Trente pour cent des adultes, c'est beaucoup, et c'est plus que la moyenne nationale qui est à 25 pour cent.

Si on ajoute à ce chiffre les adultes qui sont au niveau 2, c'est-à-dire les personnes qui peuvent lire, mais qui ne comprennent pas bien ce qu'ils lisent, on ajoute environ 35 pour cent des adultes. Soixante et cinq pour cent de la population adulte à l'Île-du-Prince-Édouard ont de grandes difficultés de lecture et d'écriture.

Comment est-ce possible? Je ne peux imaginer traverser la vie sans savoir lire, ni écrire, sans avoir lu tel ou tel livre, sans avoir écrit tel ou tel mot.

Comment se fait-il, à l'aube du troisième millénaire, qu'une si importante proportion de la population de l'île et du Canada soit analphabète?

Pendant que des astronautes se promènent dans l'espace, certains d'entre nous ne sont pas capables de lire les instructions pour assembler le modèle réduit d'une simple fusée. Comment pouvons-nous, comme société, tolérer ce genre d'écart.

Et comment pouvons-nous espérer prospérer économiquement si nos adultes, c'est-à-dire la main-d'oeuvre dont nous disposons, n'ont pas les outils qu'il faut pour apprendre de nouvelles compétences, dans ce monde qui change constamment?

Le problème est tellement grand et subtil, évident et complexe à la fois, qu'il ne peut être saisi d'un seul coup d'oeil, ni d'un seul coup de crayon. Des initiatives ont été annoncées récemment, à l'occasion de la Journée internationale de l'alphabétisation et on espère pouvoir en lire les résultats, éventuellement.

Il y aurait à l'île, près de 400 personnes qui donnent de leur temps pour aider d'autres adultes à apprendre à lire et à écrire. Et à la Société éducative de l'Île-du-Prince-Édouard, on enregistre des succès intéressants, qu'il faudrait multiplier par cinq, par 10, par 100. ★

Jacinthe Laforest

À 105 ans, Délina Cormier s'éteint

(J.L.) L'Île-du-Prince-Édouard a perdu une de ses doyennes, cette fin de semaine, avec le décès de Mme Délina Cormier, qui avait célébré son 105^e anniversaire de naissance le 10 juillet.

Selon sa fille Corinne, Délina était convaincue qu'elle allait mourir en septembre, car plusieurs de ses parents proches s'étaient éteints durant ce mois.

Cet été elle avait eu des ennuis de santé et avait séjourné quelque temps à l'hôpital.

Délina a épousé Benoît Cormier en 1915. De cette union sont nés 15 enfants. Tilmon, l'aîné, a 81 ans. Les petits-enfants sont au nombre de 79; il y a 106 arrière-petits-enfants et 13 arrière-arrière-petits-enfants.

Délina est décédée samedi en la



maison de sa fille Ella Caissie, à Miscouche, où elle vivait depuis des années. Ses funérailles ont eu lieu lundi matin en l'église Saint-Philippe et Saint-Jacques de Baie-Egmont. ★

Roger Gallant est le champion des camionneurs de l'Atlantique

Par Jacinthe LAFOREST

Roger Gallant d'Abram-Village est camionneur. Il travaille pour la compagnie **Judson Foods**, une filiale de Sobeys. Chaque année, la compagnie Sobeys organise un concours d'adresse au volant, visant à promouvoir des méthodes de conduites sécuritaires.

Roger Gallant était parmi les participants. «J'ai d'abord participé à la compétition provinciale, qui inclut l'île et le Nouveau-Brunswick, et j'ai gagné ce concours-là. Puis, j'ai participé au concours Atlantique, et là aussi je suis arrivé premier» explique Roger Gallant.

Le concours était divisé en trois épreuves. Il fallait d'abord faire un examen écrit. Puis, il fallait procéder à l'inspection du véhicule, comme on le ferait avant chaque départ, pour s'assurer que tout est en bon état de marche. Puis, dernière épreuve, il fallait conduire le camion dans un dédale d'obstacles, qu'il fallait contourner.

«Moi, je conduis un semi-remorque. La boîte de mon camion mesure 48 pieds de long, c'est plus long que bien des maisons. Il faut être alerte tout le temps, parce qu'un camion comme ça, tu peux pas arrêter ça comme ta petite auto. Et il y a des places dans les villes où les chemins sont étroits, il faut savoir comment tourner» dit Roger Gallant, qui est très fier de pouvoir dire que la grande majorité des conducteurs de gros camions sont très pru-



Roger Gallant montre fièrement son trophée.

dents et sont très compétents.

Suite à sa victoire au niveau de l'Atlantique, Roger Gallant a participé aux championnats nationaux, à Toronto. Même si ses efforts lâbas n'ont pas connu le même succès, il est très satisfait de sa participation.

Depuis un an et demi environ, il se rend chaque soir à Moncton. Il y remplit son camion de nourriture congelée et autres, et les ramène à Summerside, où il arrive vers minuit. Le lendemain matin, un collègue de travail se charge de la livraison aux endroits comme Wendy's, Tim Horton, etc.

«Depuis que le pont est ouvert, mon travail a beaucoup changé. Avant cela, je ne pouvais jamais dire exactement à quelle heure j'arriverais. C'était pas très pratique pour les clients. C'était pas rare d'attendre au bateau cinq ou six heures. Même un soir, j'avais attendu cinq heures d'un côté et trois heures de l'autre côté» dit-il.

Seuls les conducteurs n'ayant pas eu d'accidents au cours de l'année précédant le concours ont le droit de s'inscrire. Pour Roger Gallant, c'était la deuxième participation en autant d'années. ★

Seulement 8 pour cent des adultes à l'île sont très «lettrés»

Par **Jacinthe LAFOREST**

Selon des chiffres compilés par Statistique Canada en 1997, seulement 8 pour cent de la population adulte à l'île ad'excellentes capacités de lecture, d'écriture, de compréhension de texte et de tableaux varies. C'est difficile à croire mais les chiffres sont là, noir sur blanc.

Selon Statistique Canada donc, 29 pour cent des adultes à l'I.-P.-E. auraient des capacités de lecture, d'écriture et de calcul pratiquement nulles, de niveau 1. Une moyenne de 33 pour cent seraient au niveau 2, c'est-à-dire que ces personnes peuvent lire mais pas très bien. Trente pour cent seraient

au niveau 3 : ces personnes savent lire mais auraient de la difficulté à suivre des instructions compliquées ou autres tâches complexes.

Huit pour cent des adultes insulaires se trouvent donc dans les niveaux 4 et 5, et sont considérés comme très lettrés.

Statistique Canada s'est basé sur une étude internationale sur l'analphabétisme réalisée en 1995 par l'OCDE. «Le gouvernement de l'île ne voulait pas participer à l'étude. Les chiffres pour l'île sont donc des projections, mais ils n'en sont pas moins crédibles» précise une employée de la *Literacy Alliance of PEI*.

Comme on peut le constater, on ne parle plus d'analphabètes

fonctionnels ou complets, et les niveaux ne correspondent pas non plus à un nombre d'années d'école ou d'université. «Nous avons des gens qui entrent à l'université et qui ont de la difficulté à lire. Le niveau scolaire ne veut rien dire», estime cette même employée de la *Literacy Alliance*.

Elle explique aussi que la lecture et l'écriture sont des compétences acquises, qui doivent être pratiquées pour être maintenues. Si une personne n'a pas «besoin» de lire et d'écrire, ni dans son travail, ni dans sa vie familiale, elle perdra peu à peu sa facilité dans ce domaine. Et plus ce sera difficile de lire, et moins elle lira. Les études disent aussi que les travailleurs saisonniers ont des niveaux d'alphabétisation plus bas que les autres.

De plus en plus, les métiers traditionnels comme la pêche et l'agriculture exigent que ceux qui les pratiquent sachent lire et

comprendre des quantités d'informations spécialisées, mais cela n'a pas toujours été le cas. Un grand nombre de nos personnes âgées ne savent pas lire parce que durant leur vie, elles n'ont pas eu «besoin de lire», dit-on.

Lorsqu'il est question de lecture et d'écriture, on se réfère tout de suite au ministère de l'Éducation. Le système d'éducation fonctionne-t-il?

«Notre ministre, Chester Gillan, est très préoccupé par les niveaux d'analphabétisme que nous avons à l'île et lorsqu'il parle d'alphabétisation, ce n'est pas seulement pour les adultes. Pour lui, l'alphabétisation commence en première année et se poursuit toute la vie durant» explique Faye Martin, directrice de la Division de l'éducation des adultes du ministère de l'Éducation.

L'automne dernier, la province et ses partenaires ont adopté une stratégie provinciale sur l'alphabétisation et cette stratégie est toujours en vigueur. «C'est ma bible»

dit Faye Martin.

Elle affirme que pour la province, il est excessivement important d'augmenter les compétences des Insulaires en matière de lecture et d'écriture et de calcul. «Avant cela, l'analphabétisme était considéré comme un facteur purement social, mais maintenant, on le traite comme un important facteur de développement économique» dit-elle.

Par différentes initiatives, le ministère de l'Éducation tente de s'assurer que les opportunités d'apprentissage sont disponibles et répondent aux besoins des Insulaires. Par exemple, le lundi 8 septembre, Journée internationale de l'alphabétisation, trois initiatives ont été annoncées en partenariat avec le Centre de formation des jeunes de Prince-Est, pour l'établissement d'activités visant à combler les besoins de la collectivité de Prince-Est en matière d'apprentissage et d'alphabétisation. ★



À la Société éducative de l'île-du-Prince-Édouard, on comprend l'importance de savoir bien lire **et** écrire. On a donc intégré le programme d'alphabétisation au programme Études générales du Collège de L'Acadie. Cette année, 18 étudiants sont inscrits à ce programme offert à Wellington. «Nous avons des gens à tous les niveaux d'alphabétisation. Certains sont avec nous depuis plusieurs années et peuvent entreprendre des études collégiales cette année, tandis que d'autres nous arrivent avec des capacités de lecture minimum», explique la responsable des programmes, Colette Aucoin. «On est aussi bien ouverts à offrir des programmes de re francisation-alphabétisation dans les autres régions **qu'Évangéline**, suivant les demandes» précise-t-elle. Sur la photo, on voit les étudiants inscrits au programme Études générales.

Forum 97 : une vision d'ensemble

Par Jacinthe LAFOREST

Forum 97 aura lieu les 29 et 30 septembre prochains au complexe touristique Le Village, à Mont-Carmel. Les participants à ce Forum 1997 auront un but en tête : travailler pour l'avancement de la communauté acadienne et francophone de l'Île-du-Prince-Édouard.

«C'est la première fois qu'on réunit les représentants du fédéral et de la province et qu'ensemble on adresse la même question, c'est-à-dire le développement de la communauté» dit Élise Arsenault, directrice générale de la Société Saint-Thomas-d'Aquin.

Le processus a été entrepris il y a environ un an. L'an dernier à pareille date, on commençait à parler de l'organisation d'un forum de discussion entre la pro-

vince et la communauté. Ce forum était prévu pour la fin du mois de novembre. Or, vers la mi-novembre, il y a eu des élections, et le gouvernement a changé. Le forum de 1996 a été annulé.

En février 1997, le ministre des Affaires francophones dans le tout nouveau gouvernement, Mitch Murphy, a annoncé son intention d'investir dans l'élaboration d'un plan stratégique pour le développement de la communauté francophone, un plan qui pourrait être utilisé lors des prochaines négociations entre la province et le fédéral pour tout projet concernant le développement et l'avancement de la communauté acadienne.

Un plan stratégique a été élaboré, révisé, évalué et retravaillé. Six secteurs prioritaires ont été identifiés : services communau-

taires; économie et tourisme; technologie; éducation et formation; culture et patrimoine; revendications et services gouvernementaux. Pour chacun de ces secteurs des plans d'actions ont été élaborés, soit un plan pour chacune des régions et un plan d'action provincial.

«La communauté acadienne et francophone de l'île va pouvoir faire ainsi valoir ses orientations globales tout en tenant compte de ses différences régionales, faire comprendre son vécu, la lutte continue pour le moindre avancement, les choses qu'elle doit faire pour simplement survivre», explique Elise Arsenault.

Elle rappelle que normalement, à ce temps-ci de l'année, on commence la ronde des consultations. «Dans le passé, on a eu des séries de consultations.

celles du Comité consultatif des communautés acadiennes, celles de Patrimoine canadien et de l'Entente Canada-communauté, il y a aussi les rencontres interministérielles, etc... Tout cela demande beaucoup de temps et cela nous oblige à nous répéter continuellement. De plus, les gens ne voient peut-être pas le grand portrait de la communauté. Par exemple, on ne peut pas parler de développement économique sans parler d'éducation en français, etc.»

«Le concept de Forum 97 est très innovateur. Nous sommes les seuls au Canada à faire cette démarche à l'heure actuelle.»

Les personnes désirant s'inscrire au Forum 97 peuvent le faire en communiquant avec Mona Richard à la Division des Affaires francophones, au 854-7440. ★

Le campus de Wellington du Collège de l'Acadie établit de nouvelles marques

Par **Jacinthe LAFOREST**

Septembre 1997. Pour la troisième fois, le campus de Wellington du Collège de l'Acadie ouvre ses portes aux adultes avides d'apprendre et d'augmenter leurs connaissances dans divers domaines.

Le directeur général du campus, Aubrey Cormier, indique fièrement qu'avec ses 42 étudiants, inscrits à temps plein et à temps partiel, le campus est parmi les plus fréquentés, venant au second rang sur un total de sept centres,

«Notre institution commence à prendre racine dans la communauté et les gens reconnaissent la valeur éducative de l'institution et les avantages à étudier dans sa propre communauté» dit Aubrey Cormier.

Les chiffres sont impressionnants. L'année passée, c'est-à-dire l'année scolaire 1996-97, le Centre provincial de formation pour adultes a fourni de la formation à un total de 416 personnes, que ce soit pour des programmes complets d'un an ou des cours de quelques heures.

En plus des programmes du Collège de l'Acadie, le Centre provincial de formation pour adultes offre une foule de cours ponctuels plus ou moins élaborés, donnés sur place à Wellington, ou par le biais de la vidéoconférence.

Naturellement, lorsqu'on s'entretient avec M. Aubrey Cormier, il faut s'attendre à ce que le sujet des nouvelles technologies de l'information et des communications soit abordé.

«On prévoit offrir beaucoup de formation communautaire et



Sandy Arsenault et Lucy Gallant sont inscrites au programme Éducation à la petite enfance du Collège de l'Acadie.

spécialisée en nouvelles technologies de l'information et, des communications (les NTIC). Etant donné le rôle de plus en plus grand des NTIC dans nos vies, il est important d'augmenter le niveau de connaissance des NTIC dans nos communautés acadiennes».

Dès le début du mois d'octobre, on peut donc s'attendre à voir affichés des cours bien structurés, autant théoriques que pratiques, et

faisant partie d'une programme pouvant mener à une certification de l'industrie, afin que les compétences de nos gens soient conformes aux standards de l'industrie et reconnues comme telles.

Un certain déblayage a déjà été fait et plusieurs personnes ont reçu de la formation en production multimédia. «Tout cela est offert dans un cadre d'incubation, afin d'encourager la création

d'entreprises».

Faisant référence à une entente qui a été signée au printemps entre la communauté, le fédéral (Développement des ressources humaines) et la province (partenariat sur l'Économie du savoir), Aubrey Cormier prévoit que l'année qui vient sera «marquante». «Ces nouveaux mécanismes vont nous permettre de faire des choses intéressantes cette année» dit-il. ★